

Cyril Maurette L'huile subtile

CYRIL MAURETTE EST UN ARTISTE AUSSI HUMBLE QUAND IL S'AGIT DE PARLER DE LUI QUE SES PEINTURES SONT ÉLOQUENTES DE COULEUR ET DE SUBTILITÉ. AUTOUR DE SES HUILES, NOUS PARLONS HISTOIRE DE L'ART, CHOIX TECHNIQUES ET AFFRES DE LA CRÉATION, TOUT EN FAISANT LE TOUR D'UNE ŒUVRE ENCORE JEUNE MAIS DÉJÀ DENSE, MÉLANT PORTRAITS, VUES URBAINES ET PAYSAGES.

peinture en plein air et en vue d'organiser des expositions en Russie en 2018 et en France en 2019, dans une perspective d'échange franco-russe.

PDA : Pourquoi, après plusieurs expérimentations, avoir préféré la peinture à l'huile ?

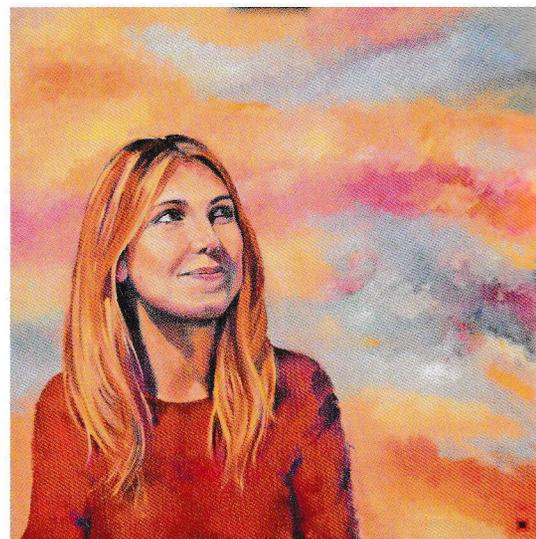
C. M. : Je préfère le rendu de l'huile. Pour les portraits, c'est vraiment important de pouvoir travailler des modelés, des teintes plus subtiles. Le fait que l'huile sèche lentement, cela permet d'avoir plus de finesse dans les dégradés. Travailler dans le frais peut être un écueil, pour ma part, je travaille souvent sur plusieurs tableaux en même temps, afin de laisser sécher et reposer mon esprit en même temps que la peinture. Revenir sur un tableau avec un œil frais permet de corriger des erreurs que l'on n'aurait pas vues si l'on avait peint d'une traite. Et j'avoue que comme j'ai commencé à l'huile, j'ai réussi à me perfectionner dans cette technique, et j'y ai aujourd'hui plus de facilités. En outre, c'est un médium qui m'a toujours convenu. En revanche, quand j'ai commencé la peinture en

PORTRAIT

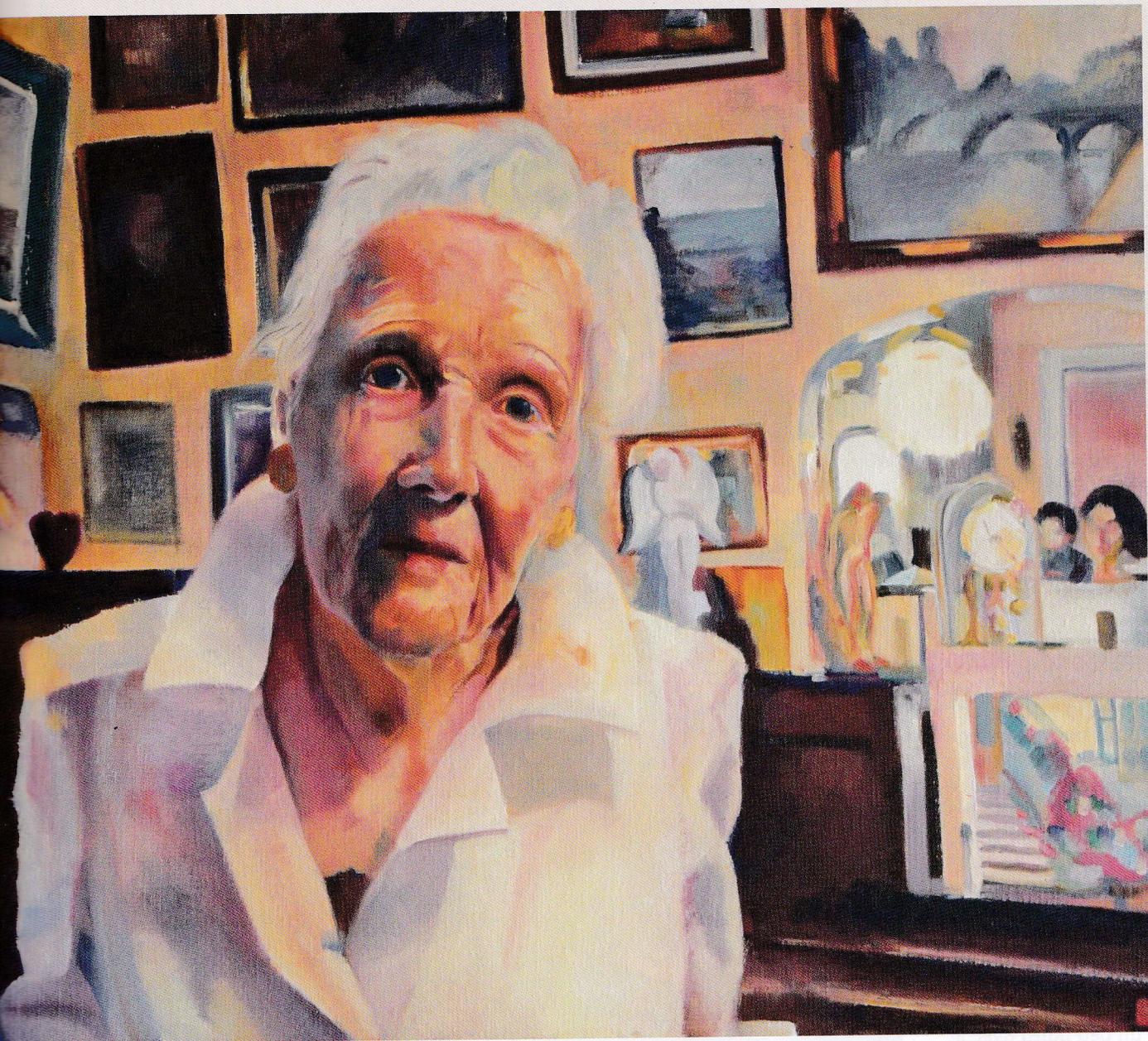
Né en 1972 à Paris, Cyril Maurette est aujourd'hui marié et père de 4 enfants. À 12 ans, il commence à peindre. Une révélation... En 2000, à 28 ans, il reprend les pinceaux, épaulé par son maître Denis Géraud (Galerie Babel, Paris VI*) à chacune des étapes : copie d'œuvres de maîtres, peinture d'après photos, développement d'un style personnel. Depuis, il a suivi de nombreux stages de portrait avec des peintres de l'école d'Étampes et avec Anne Karin Court-Payen (Atelier Saint Raphaël, Paris 11*). Depuis 2014, il se lance également dans la peinture en plein air. Portraits et paysages sont ses thèmes de prédilection. Ses techniques principales sont la peinture à l'huile et l'acrylique. Son approche est essentiellement guidée par une esthétique coloriste.

Pratique des Arts : S'agissant de votre formation artistique, vous être presque autodidacte. Quel est votre parcours ?

Cyril Maurette : J'ai commencé à peindre à l'âge de 13 ans, puis j'ai expérimenté plusieurs activités artistiques, avant de revenir à la peinture en 2000, par la formation en atelier. J'ai commencé par la copie de toiles de Maîtres, puis j'ai exploré la peinture d'après photos, avant de développer une technique personnelle. Je peins de manière intensive depuis une dizaine d'années. J'ai diversifié ma formation avec des peintres de l'École d'Étampes, puis je me suis perfectionné dans la peinture de portraits sur modèle vivant. Depuis 5 ans, je développe un peu plus la peinture en plein air. J'ai à cet égard participé à des concours de peinture en plein air, notamment en grand format à Fourges. J'ai aimé ces moments de partage, au milieu d'une centaine de peintres, j'apprécie aussi beaucoup le fait d'être dans la nature. Et c'est toujours intéressant de se confronter au grand format en plein air, alors qu'on a souvent l'habitude d'y peindre de petits formats. Cette année, j'ai été invité par une organisation russe, « La renaissance des jardins et des parcs historiques », afin de faire de la



Gwen. 2017.
Huile sur toile,
80 x 80 cm.



Régine.
2014. Huile sur toile d'après une photographie d'Anne-Sophie Mauffré, 73 x 54 cm.

« Régine a aujourd'hui 107 ans, vit encore chez elle et est en pleine forme ! »

plein air, j'ai compris qu'il fallait faire attention à l'usage des teintes, parce qu'avec une lumière vive, on a souvent tendance à surexposer.

PDA : Qu'est-ce qui vous inspire, dans le fil continu de l'histoire de l'art ?

C. M. : Je vais voir beaucoup d'expositions, ce qui me permet de m'établir en termes esthétiques. On voit beaucoup d'art, partout, notamment sur Internet, mais je considère qu'il faut souvent aller voir les grands Maîtres et se confronter réellement à leur œuvre. Récemment, j'ai beaucoup apprécié l'exposition « Gauguin » au Grand Palais, à Paris. J'ai aussi été très impressionné par l'exposition « Zorn » au Petit Palais. S'agissant de mes références, d'une manière générale, j'ai beaucoup

LES CINQ CONSEILS DE L'ARTISTE :

1. Avant de débiter le grand format en extérieur, commencer par le petit format, pour se rendre compte des difficultés de l'extérieur : la lumière qui change, la gestion de la palette qui change par rapport à un travail en intérieur...

2. Si, pour des questions pratiques, vous préférez la palette en papier, faites très attention à leur qualité. La plupart des palettes en papier absorbent l'eau ou s'effritent.

3. Quand j'ai commencé à peindre, j'ai réalisé des copies de tableaux de Maîtres, et je le conseille, tant pour se former techniquement que pour s'imprégner de l'héritage de l'histoire de l'art.



4. J'ai fait des concours, notamment de peinture grand format en extérieur. Je pense qu'il est important de se confronter au travail d'autres peintres, dans un esprit de saine compétition.

5. Retournez à la source ! Il est à mon sens important de se nourrir régulièrement d'expositions et de musées, afin de replonger dans l'œuvre des grands Maîtres.

évolué et je suis assez éclectique. Ce qui est important pour moi, en peinture, c'est le travail de la couleur. C'est la couleur qui me fait peindre plus que le dessin. À cet égard, j'apprécie Chagall, Bonnard, Derain ou encore Van Dongen. En ce qui concerne la peinture en plein air, je suis assez attiré par l'école américaine, précisément parce qu'ils utilisent beaucoup la couleur.

PDA : Comment définiriez-vous votre style ?

C. M. : Je définis mon style comme figuratif avec une orientation coloriste. Je ne vise pas l'hyperréalisme : à mon sens, ça manque de rêve. Je préfère quand il y a un peu de flou dans l'image peinte et reçue par le public, afin de laisser place à l'imagination du spectateur.

PDA : Quels sont vos sujets de prédilection ?

C. M. : Quand j'ai commencé à développer mon style personnel, j'ai beaucoup travaillé sur des portraits de voyage. Le portrait reste une passion, mais je l'exerce davantage aujourd'hui via des commandes ou en peignant mes proches. En ce moment, je m'intéresse particulièrement à l'élément aquatique, pour ce qu'il offre de reflets. J'aime aussi les motifs végétaux. J'essaie de trouver des sujets qui présentent une complexité, c'est particulièrement le cas des fouillis végétaux. J'aime les challenges. J'ai toujours l'impression qu'un tableau ne fait plaisir que quand on s'est un peu battu avec le sujet...



*Illusions aquatiques. 2014.
Huile sur toile, 116 x 89 cm.*

HISTOIRE DE L'ART : LA PRÉFÉRENCE DE CYRIL MAURETTE

Paul Gauguin L'artiste voyageur

Paul Gauguin est né à Paris en 1848 dans une famille française de la moyenne bourgeoisie. Il était d'ascendance hispano-péruvienne noble par sa mère, et sa famille, étiquetée « rouge » (son père travaillant au « National », l'organe du Parti Radical), gagne le Pérou en 1849 pour échapper à la répression du « Parti de l'ordre ». Son père décède lors du voyage, et Paul reviendra à Paris six ans plus tard avec sa mère et sa sœur.

De cette petite enfance en exil en Amérique latine, il gardera toujours le goût du voyage et de l'exotisme. À ses débuts, Paul Gauguin peint dans le style de Corot, et sera même admis au Salon de 1876. Durant les années 1874-1886, il allait se mouvoir dans le sillage du mouvement impressionniste. En juillet 1886, Paul Gauguin effectue un premier séjour en Bretagne. Il s'installe pour 3 mois à la pension Le Gloanec, à Pont-Aven, un village de pêcheurs où vit une colonie d'artistes. Il y rencontre le très

jeune peintre (et écrivain) Émile Bernard (1868-1941), tenant du « cloisonnisme », une technique picturale cernant chaque plan de couleur d'une fine cloison, un peu à la manière de la technique du vitrail. De retour à Paris, il rencontre pour la première fois Van Gogh. En 1887, il s'embarque avec le peintre Charles Laval pour Panama, où il travaille un mois sur le canal de Panama, d'où il gagnera la Martinique. Une vente publique de ses œuvres et l'achat par Degas de son tableau *La belle Angèle* permet à Gauguin de partir en 1891 pour Tahiti afin

de tenter une nouvelle expérience et fuir à nouveau cette « France civilisée à outrance ». « *La couleur qui est vibration de même que la musique* » : ces mots de Paul Gauguin illustrent bien l'usage si particulier qu'il fait du rose, son amour pour l'indigo et le jaune citron, la profondeur de ses ocres rouges, le balancement du vert du suraigu au très grave, ses harmonies sombres, presque sourdes, déchirées par des dissonances. L'envie s'impose d'écouter sonner la peinture dans toute sa puissance. C'est en Polynésie qu'il finira sa vie.

La méthode de l'artiste en 5 points

Réfléchir à son sujet : Je passe un peu de temps à réfléchir à mon sujet. En atelier je travaille beaucoup d'après photo mais je peux composer à partir de différentes sources. Je recadre, déplace et redimensionne les éléments, modifie l'éclairage ou fusionne plusieurs photos. Pour ces opérations, Photoshop reste l'idéal.

Composer sa toile : Je commence à peindre sur une toile souvent blanche, je la teinte assez rarement. Quand on peint sur une toile blanche, il faut faire attention à la couvrir, ne pas laisser de mise en réserve. Je commence par placer la composition avec de la peinture diluée souvent ocre ou rouge oxyde transparent, avec des pinceaux langue de chat de petite taille, pour poser les grandes lignes. Je peux prendre des mesures, mais ce n'est pas toujours nécessaire (fonction des sujets). En revanche, je n'utilise pas la mise au carré.

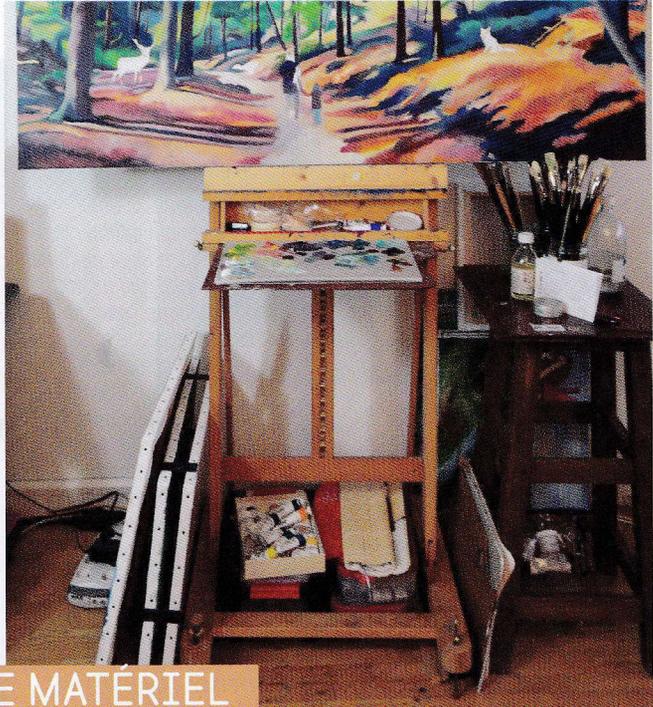
Peindre par session de deux à quatre heures : Dès la première séance, j'essaie de définir l'harmonie chromatique du tableau en posant les teintes des principales zones du tableau. Ensuite, je reviendrai peindre les différents éléments du tableau, en faisant bien attention à l'intégration de ces éléments (via le mélange des couleurs, en faisant attention à la cohérence du parcours de lumière). Je peins par tranche de deux à quatre heures maximum, je pense qu'il faut laisser reposer le tableau entre deux séances, prendre du recul et laisser poser ses idées. En cours de séance, il est important de se reculer fréquemment, pour voir son travail de loin, vérifier la vue d'ensemble. Prendre des photos permet également d'identifier des problèmes (utilisation des couleurs, composition...).



L'Esprit des steppes.
2016.
Huile sur toile d'après une photographie de Kevin Pepper, 92 x 65 cm.

Savoir terminer une peinture : Il n'est pas évident de savoir quand arrêter une peinture. La meilleure manière est probablement de voir si l'on arrive encore à améliorer quelque chose ou pas. Dès lors qu'on n'avance plus, il vaut mieux arrêter. Lorsque je considère que mon tableau est terminé, je le laisse en exposition pendant une petite semaine. Je trouve toujours un ou deux points à améliorer. Je fais les modifications lors d'une séance courte et je n'y touche plus...

Des détails techniques d'importance : Je mélange un peu mes couleurs sur la palette, surtout sur la toile, ce qui est important dans mon style de peinture, ce n'est pas de faire de grands aplats uniformes mais de travailler en variations autour de teintes. Pour les portraits, je peux en revanche, dans certains cas, avoir une approche un peu plus classique et commencer par un sépia rapide. Je ne travaille pas trop en glacis. Je peins souvent la nuit, avec des spots lumière naturelle (marque Daylight), car l'utilisation d'une lumière plus traditionnelle engendre des écarts de couleurs importants le matin venu. On redécouvre son tableau, pas toujours en bien...



LE MATERIEL

J'utilise différentes marques d'huiles extra-fines, sans réelle préférence. Chaque marque a ses couleurs. Il n'y a aucune contre-indication à mélanger les marques, mais j'ai tendance à ne pas le faire. Je compose ma palette en fonction des sujets. J'ai donc une sorte de palette de référence que je fais dériver. J'utilise un ou deux blancs : un blanc de titane (pour les éclats de lumière) et titane-zinc (pour les mélanges), un jaune froid (jaune de cadmium citrôn ou de nickel titane), un jaune plus chaud (jaune de cadmium moyen), un rouge vif (rouge de cadmium clair ou moyen) ainsi qu'une laque de garance ou d'alizarine permanente. Je peux de temps en temps rajouter une teinte se rapprochant du rouge primaire (rouge ou rose de quinacridone). En ce qui concerne les bleus, j'utilise un bleu froid, comme le bleu outremer foncé ou le bleu indanthrène, que j'utilise de plus en plus, et un bleu plus chaud, cobalt ou céruléen. De temps en temps, j'utilise un bleu de cobalt turquoise clair pour l'eau ou la perspective atmosphérique. J'utilise également un vert, traditionnellement le vert émeraude, mais je peux parfois choisir un vert oxyde de chrome, phtalo ou cobalt en fonction des tableaux. Enfin, de temps en temps, j'utilise l'ocre jaune ou le rouge oxyde transparent. Je n'utilise que très peu les autres terres. Je peins souvent avec la texture de peinture sortie du tube. Je préfère la toile de lin

de la marque Master Toile ou Marin. Je préfère les pinceaux en soie, mais j'utilise aussi la mangouste ou les pinceaux synthétiques pas trop souples. Je ne me sers pas trop du pinceau rond, sauf pour les détails. Je peins avec des brosses plates, souvent longues, et des langues de chat allongées. Je peux également utiliser des spatlers pour débiter la toile. J'utilise de nombreux pinceaux : je préfère nettoyer à la fin que perdre du temps ou produire des couleurs sales. J'apprécie beaucoup ma palette en bois d'érable (marque New Wave Art), j'ai d'ailleurs un peu bricolé mon chevalet pour que la palette y soit fixée, mais pour des raisons pratiques, j'utilise également de bonnes palettes en papier (de couleur grise, de la même marque, que l'on peut trouver sur des sites anglo-saxons). Je n'ai pas d'atelier personnel, mais j'ai un coin dédié dans mon salon et je peins souvent dans des ateliers en dehors de chez moi, ou en plein air. Quand je peins en intérieur, je garde les fenêtres ouvertes à cause des solvants. J'utilise un médium pour fluidifier occasionnellement (uniquement si besoin), pour tracer des lignes, quand la pâte est un peu trop ferme. J'utilise le plus souvent le médium satiné à prise lente médium Vibert de Lefranc Bourgeois. Je me sers aussi d'essence sans odeur que je recycle (c'est bon pour la planète et aussi avantageux financièrement), principalement pour nettoyer les pinceaux.

RENCONTRE

L'HISTOIRE D'UNE TOILE

Quand j'ai peint cette toile, j'ai jamais bien partir de vieilles photos en noir et blanc afin d'être libre pour interpréter les harmonies colorées. La photo à la source de ce tableau, *Times Square on a rainy day*, date de 1943 et a été prise par John Vachon. Cette photo m'a intéressé parce que malgré le noir et blanc et l'atmosphère pluvieuse, j'y percevais une certaine chaleur : de la vie, des grandes affiches, l'effervescence new-yorkaise. Il y avait aussi ce grand reflet sur la chaussée au premier plan, qui constituait un défi pour moi. Quand je vois une photo en noir et blanc, je la vois déjà en couleur. La difficulté est de garder une harmonie du début

à la fin du tableau. C'est une des choses qui m'intéresse le plus en peinture. Pour peindre les reflets, je n'ai pas utilisé de glacis, mais une harmonie de teintes créée par le mélange des couleurs. Il convient de travailler les contrastes : des sombres et des clairs tous deux colorés. Ce qui construit le reflet, c'est précisément la multiplicité des nuances dans les clairs et les sombres. Il faut aussi faire attention à ne pas noyer le point focal du tableau : les deux personnages. Dans ce type de sujet, il est important de simplifier certaines zones, ne pas submerger le tableau d'informations qui ne sont pas indispensables. Ici, j'ai édulcoré les détails, sur les grandes affiches notamment.



John Vachon, Times Square, New York City, on a rainy day. March 1943.



Sous la pluie. Huile sur toile, 100 x 100 cm.